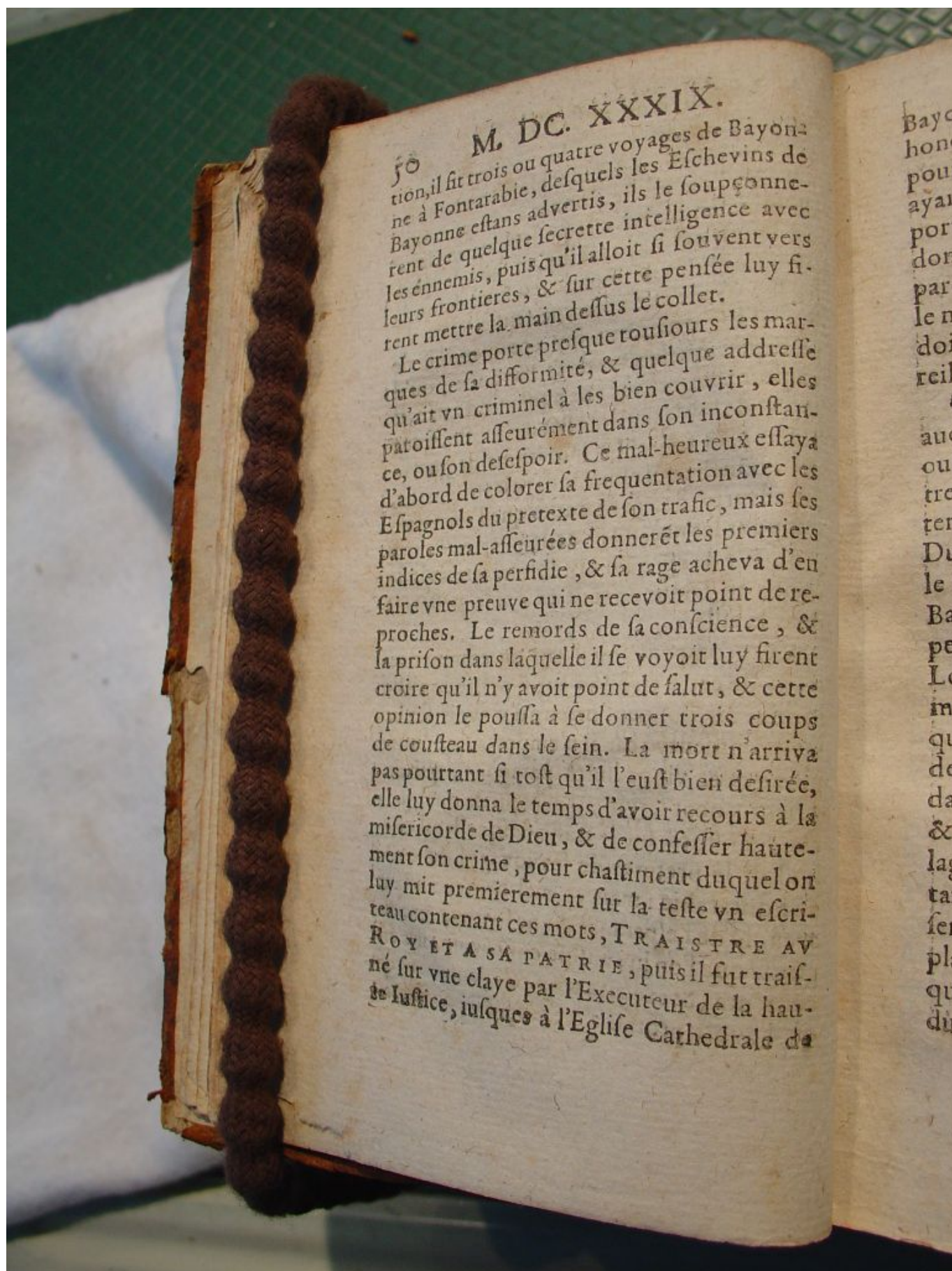
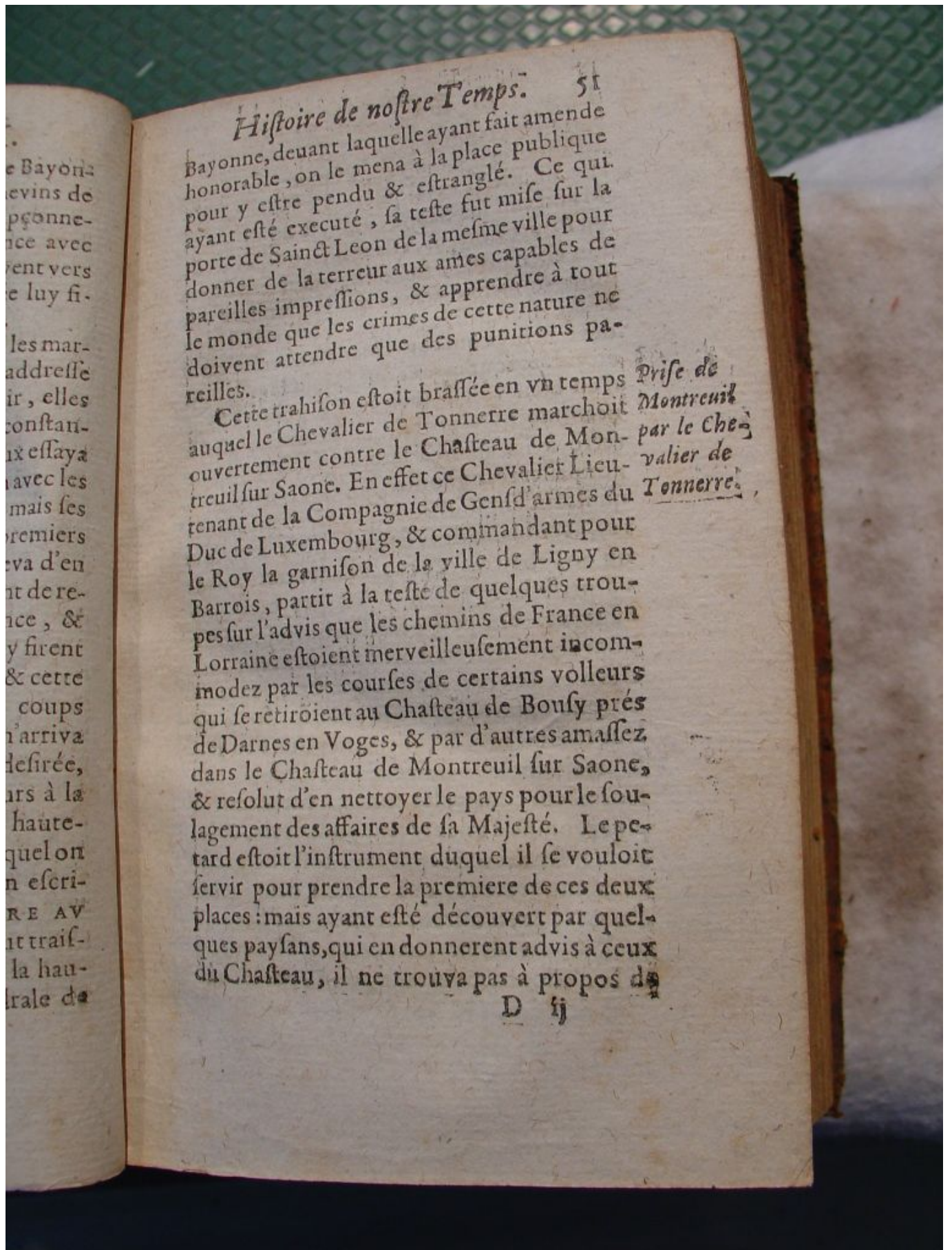


1639_050.jpg



1639_051.jpg



Histoire de nostre Temps. 51

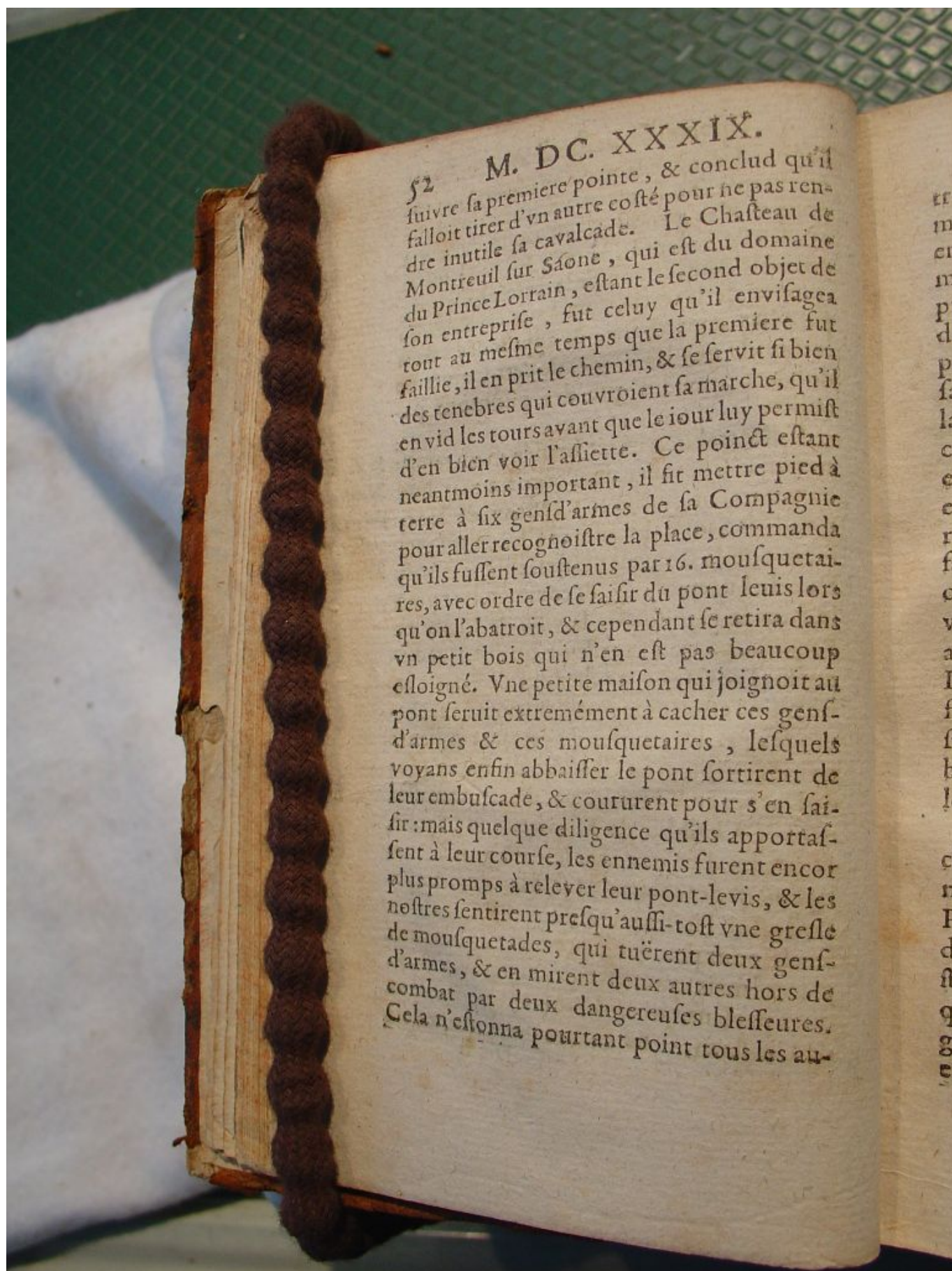
Bayonne, deuant laquelle ayant fait amende honorable, on le mena à la place publique pour y estre pendu & estranglé. Ce qui ayant esté executé, sa teste fut mise sur la porte de Saint Leon de la mesme ville pour donner de la terreur aux ames capables de pareilles impressions, & apprendre à tout le monde que les crimes de cette nature ne doivent attendre que des punitions pareilles.

Cette trahison estoit brassée en vn temps auquel le Chevalier de Tonnerre marchoit ouvertement contre le Chasteau de Montreuil sur Saone. En effet ce Chevalier Lieutenant de la Compagnie de Gensd'armes du Duc de Luxembourg, & commandant pour le Roy la garnison de la ville de Ligny en Barrois, partit à la teste de quelques troupes sur l'advis que les chemins de France en Lorraine estoient merueilleusement incommodéz par les courses de certains volleurs qui se retiroient au Chasteau de Bouffy près de Darnes en Voges, & par d'autres amassez dans le Chasteau de Montreuil sur Saone, & resolut d'en nettoyer le pays pour le soulagement des affaires de sa Majesté. Le petard estoit l'instrument duquel il se vouloit servir pour prendre la premiere de ces deux places: mais ayant esté decouvert par quelques payfans, qui en donnerent advis à ceux du Chasteau, il ne trouva pas à propos de

Prise de Montreuil par le Chevalier de Tonnerre.

D ij

1639_052.jpg



52 M. DC. XXXIX.
suivre sa premiere pointe, & conclud qu'il
falloit tirer d'un autre costé pour ne pas ren-
dre inutile sa cavalcade. Le Chasteau de
Montreuil sur Saône, qui est du domaine
du Prince Lorrain, estant le second objet de
son entreprise, fut celuy qu'il envisagea
tout au mesme temps que la premiere fut
faillie, il en prit le chemin, & se servit si bien
des tenebres qui couvroient sa marche, qu'il
en vid les tours avant que le iour luy permist
d'en bien voir l'assiette. Ce poinct estant
neantmoins important, il fit mettre pied à
terre à six gens d'armes de sa Compagnie
pour aller recognoistre la place, commanda
qu'ils fussent soutenus par 16. mousquetai-
res, avec ordre de se saisir du pont leuis lors
qu'on l'abatroit, & cependant se retira dans
un petit bois qui n'en est pas beaucoup
esloigné. Vne petite maison qui joignoit au
pont seruit extremément à cacher ces gens-
d'armes & ces mousquetaires, lesquels
voyans enfin abbaissier le pont sortirent de
leur embuscade, & coururent pour s'en sai-
sir: mais quelque diligence qu'ils apportas-
sent à leur course, les ennemis furent encor
plus prompts à relever leur pont-levis, & les
nostres sentirent presqu'aussi-tost vne gresle
de mousquetades, qui tuèrent deux gens-
d'armes, & en mirent deux autres hors de
combat par deux dangereuses blesseures.
Cela n'estonna pourtant point tous les au-

1639_053.jpg

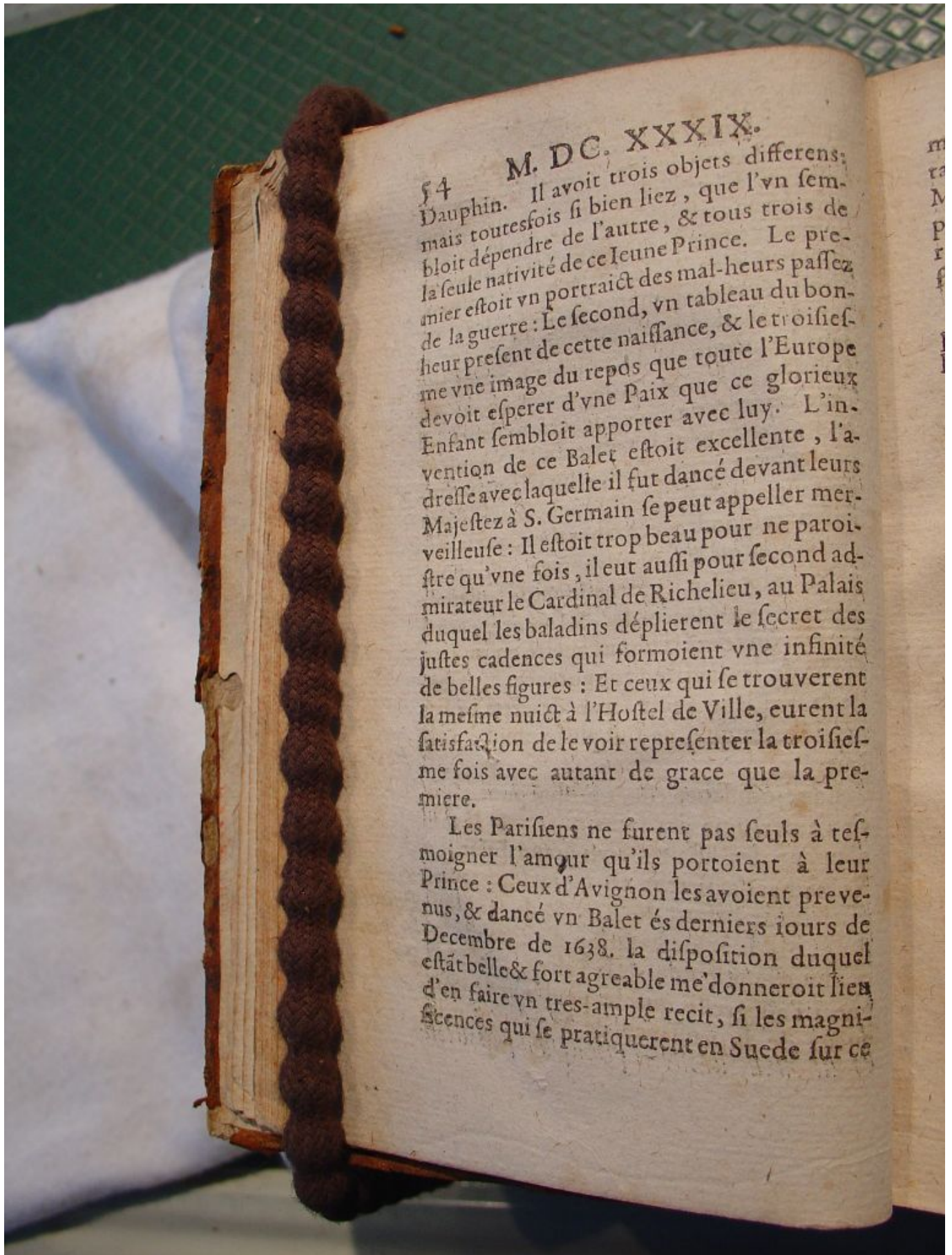
Histoire de nostre Temps. 53

tres: au contraire, la mort de ceux-cy animant le Chevalier qui estoit fort de son embuscade, il mit pied à terre, fit faire le mesme à toute sa cavalerie, & faisant promptement planter des eschelles en trois endroits, pendant qu'une partie de ses trouppes estoient devant le pont-levis, entra sans beaucoup de difficulté: car ayant tiré la raison de la mort de ses compagnons par celle de sept ou huit de ces voleurs, il estonna tellement les autres qui se voyoient environnez de tous costez, qu'ils lui demanrent quartier. L'estat auquel estoit l'affaire faisant respondre à ce Chevalier, que la discretion estoit le seul avantage qu'ils pouvoient pretendre, ils se rendirent, se laisserent attacher avec des cordes, & furent menez à Ligny, où toute la bonne guerre qu'on leur fit fut de les mettre à vne potence. Le Chasteau qui leur avoit servy de retraite fut brulé, afin qu'il ne fust plus vn nid à voleurs.

La réjoissance estant propre pour adoucir l'amertume des soins que cause le manniement des affaires d'un grand Estat, les Parisiens s'aviserent en ce mesme temps de delasser l'esprit du Roy & de ses Ministres, par la representation d'un Balet, lequel portant le nom de la Felicité, resmoygnoit l'allegresse que le peuple ressentoit encor de la naissance de Monseigneur le

D ij

1639_054.jpg



54 M. DC. XXXIX.
Dauphin. Il avoit trois objets differens; mais toutesfois si bien liez, que l'un sembloit dépendre de l'autre, & tous trois de la seule nativité de ce Jeune Prince. Le premier estoit vn portraict des mal-heurs passez de la guerre: Le second, vn tableau du bon-heur present de cette naissance, & le troisieme vne image du repos que toute l'Europe devoit esperer d'une Paix que ce glorieux Enfant sembloit apporter avec luy. L'indresse avec laquelle il fut dancé devant leurs Majestez à S. Germain se peut appeller merveilleuse: Il estoit trop beau pour ne paroistre qu'une fois, il eut aussi pour second admirateur le Cardinal de Richelieu, au Palais duquel les baladins déplierent le secret des justes cadences qui formoient vne infinité de belles figures: Et ceux qui se trouverent la mesme nuit à l'Hostel de Ville, eurent la satisfaction de le voir représenter la troisieme fois avec autant de grace que la premiere.

Les Parisiens ne furent pas seuls à témoigner l'amour qu'ils portoient à leur Prince: Ceux d'Avignon les avoient prevenus, & dancé vn Balet és derniers iours de Decembre de 1638. la disposition duquel estât belle & fort agreable me'donneroit lieu d'en faire vn tres-ample recit, si les magnificences qui se pratiquerent en Suede sur ce

1639_055.jpg

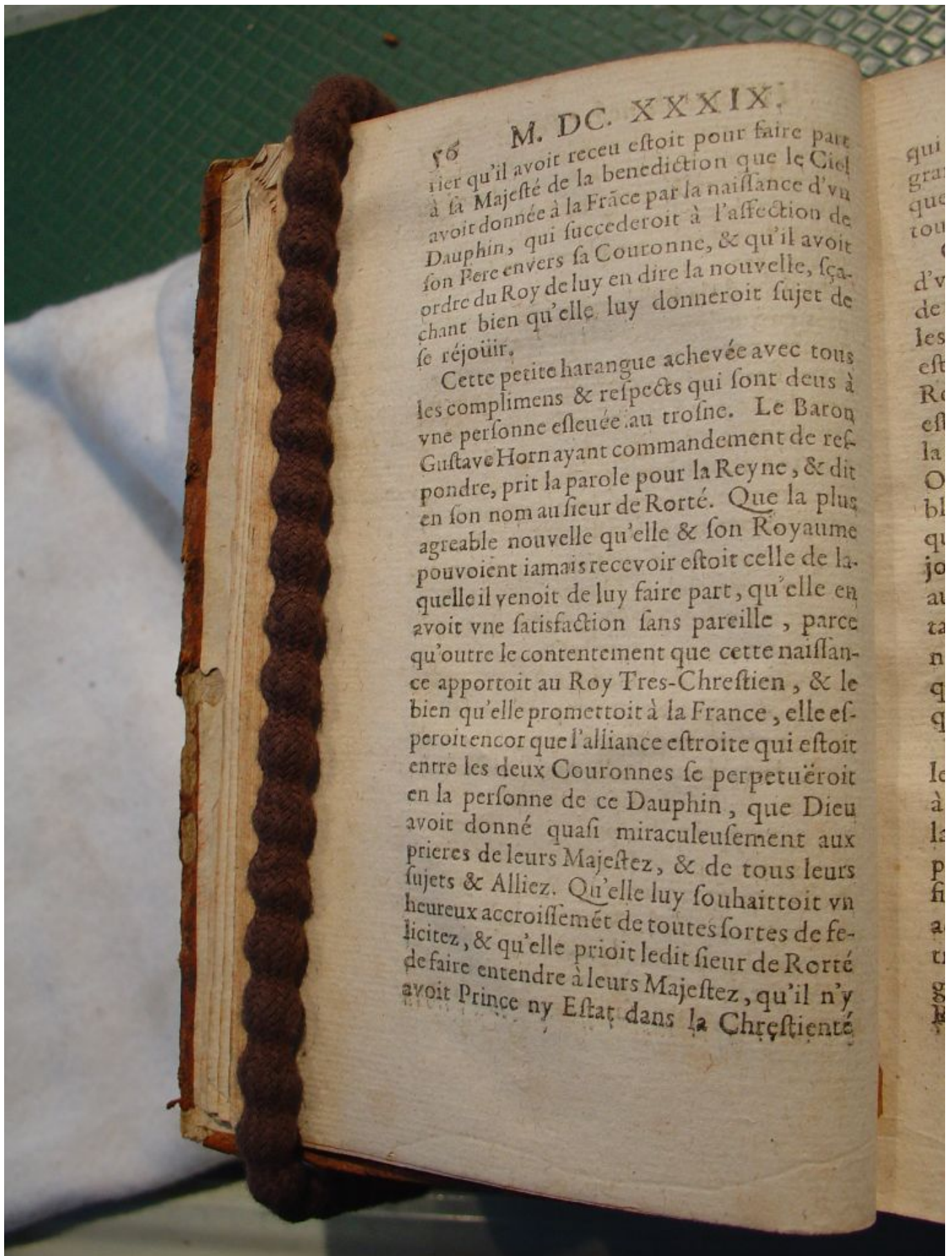
Histoire de nostre Temps. 55

mesme sujet ne me demandoient cét avantage, qui ne leur avoit pas esté donné au Mercure de 1638. parce que l'on n'en avoit pas encor la relation. Cette ceremonie meritant donc bien cette place, ie ne la luy referay pas.

Le sieur de la Vallée ayant esté envoyé ex- Cereemonies
prés en Suede pour y porter la nouvelle de obseruées en
l'heureux accouchement de la Reyne, il ren- Suede pour
dit au Baron de Rorté Resident pour le ser- la naissance
vice du Roy en la Cour de Suede, la depes- de Monsei-
che dont il estoit chargé. Ce Baron seigneur le
croyant obligé de ne pas tenir long-temps Dauphin.
secrete vne chose qui devoit apporter des
satisfactions noppareilles à toute l'Europe,
& principalement au lieu auquel on luy
commandoit de la publier, tesmoigna si bien
par ses actions & par ses paroles la joye qu'il
avoit receuë, que toute la Cour en fut pres-
qu'aussi-tost abreunée. La Reyne ne dou-
tant point que l'on ne luy demandast au-
dience pour luy dire cette nouvelle, se dis-
posa de la donner telle que l'on la devoit
esperer de son affection pour la France, elle
envoya appeller les principales Dames du
Royaume, qui se trouvoient alors aupres
d'elle, en fit advertir les Princesses Palati-
nes mere & filles, & recent ledit sieur de
Rorté à la premiere demande qu'il fit d'estre
ouï. Ce Baron luy ayant rendu la lettre du
Roy, luy dit que le sujet du voyage du Cour-

D iij

1639_056.jpg



56 M. DC. XXXIX.
rier qu'il avoit receu estoit pour faire part
à sa Majesté de la benediction que le Ciel
avoit donnée à la Frâce par la naissance d'un
Dauphin, qui succederoit à l'affection de
son Pere envers sa Couronne, & qu'il avoit
ordre du Roy de luy en dire la nouvelle, sça-
chant bien qu'elle luy donneroit sujet de
se réjouir.

Cette petite harangue achevée avec tous
les complimens & respects qui sont deus à
vne personne esleuee au trosne. Le Baron
Gustave Horn ayant commandement de res-
pondre, prit la parole pour la Reyne, & dit
en son nom au sieur de Rorté. Que la plus
agreable nouvelle qu'elle & son Royaume
pouvoient iamais recevoir estoit celle de la-
quelle il venoit de luy faire part, qu'elle en
avoit vne satisfaction sans pareille, parce
qu'outre le contentement que cette naissan-
ce apportoit au Roy Tres-Chrestien, & le
bien qu'elle promettoit à la France, elle es-
peroit encor que l'alliance estroite qui estoit
entre les deux Couronnes se perpetueroit
en la personne de ce Dauphin, que Dieu
avoit donné quasi miraculeusement aux
prieres de leurs Majestez, & de tous leurs
sujets & Alliez. Qu'elle luy souhaittoit vn
heureux accroissemét de toutes sortes de fe-
licitez, & qu'elle prioit ledit sieur de Rorté
de faire entendre à leurs Majestez, qu'il n'y
avoit Prince ny Estat dans la Chrestienté

qui
gra
que
tou
d'
de
les
est
Re
est
la
O
bl
qu
jo
au
ta
n
q
q
le
à
la
p
fi
a
u
g
h

1639_057.jpg

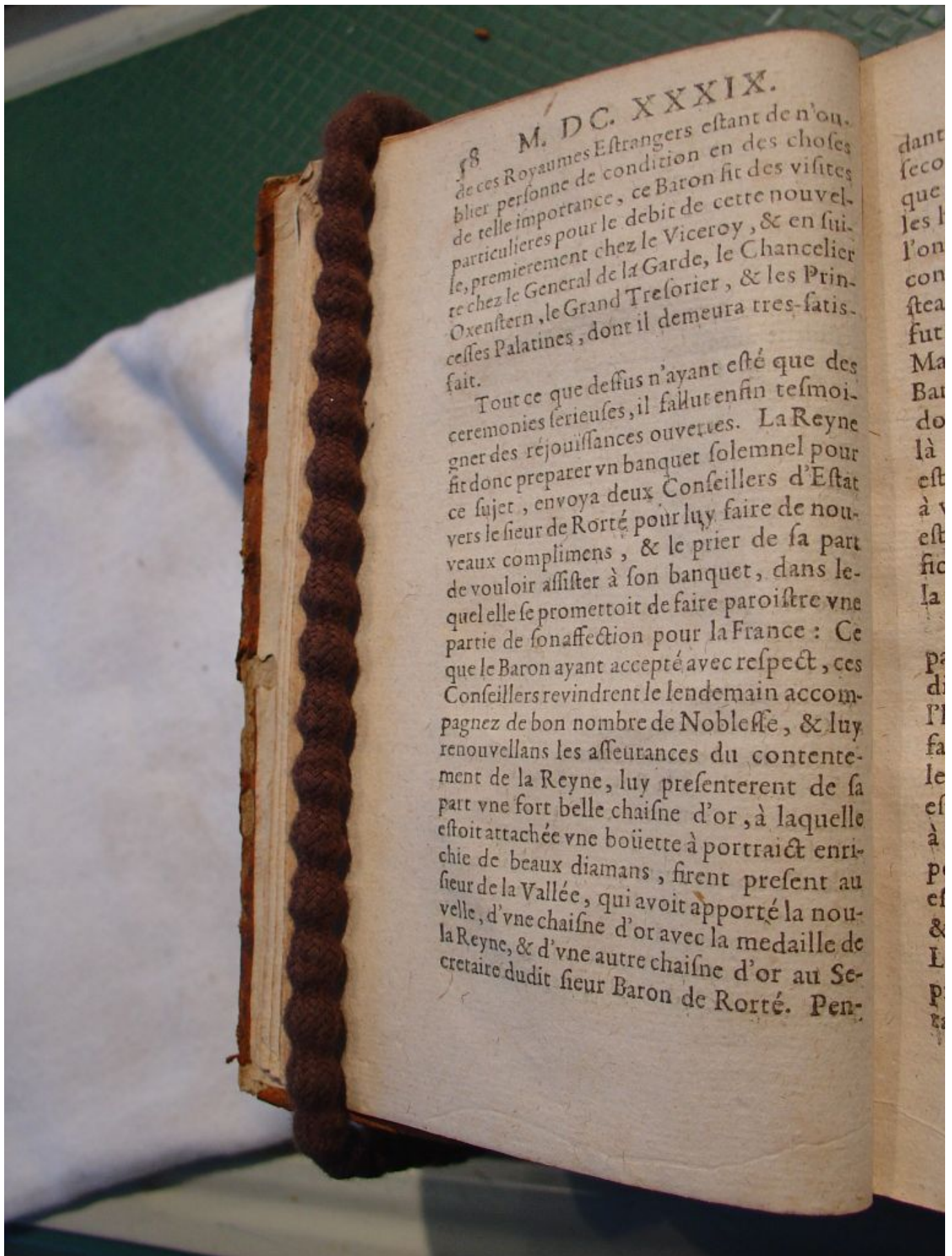
Histoire de nostre Temps. 57

qui prist vne part plus singuliere & plus grande qu'elle, en la joye & en l'allegresse que cette benediction devoit apporter à toute l'Europe.

Cette audiance achevée avec des marques d'une extraordinaire satisfaction, le Baron de Rorté fut mené selon la coustume vers les Regens & Tuteurs de la Reyne, lesquels estoient assemblez avec les Senateurs du Royaume. Le discours qu'il leur fit ayant esté presque pareil à celuy qu'il avoit fait à la Reyne, la response que le Chancelier Oxenstern luy fit au nom de toute l'assemblée, ne s'éloigna pas aussi beaucoup de celle que la Reyne luy avoit fait faire, & cōme la joye avoit paru visiblement dans la premiere audience, elle sembla encor esclater davantage en cette seconde: car ce venerable Senat tesmoigna son allegresse si ouvertement que le Baron de Rorté y remarqua mieux que jamais leur affection pour la France.

Ces deux audiances ayans employé tout le jour, le Baron recommença le lendemain à la demander à la Reyne Mere de Suede, laquelle estant incommodée ne la luy avoit pû donner en suite de celle de la Reyne sa fille. Ce qui luy ayant esté accordé, il ne s'en acquita pas moins adroitement que des autres, & remporta d'elle, les mesmes tesmoignages de contentement qu'il avoit eu de la Reyne sa fille, & de ses Regens. La coustume

1639_058.jpg



18 M. DC. XXXIX.
de ces Royaumes Estrangers estant de n'ou-
blir personne de condition en des choses
de telle importance, ce Baron fit des visites
particulieres pour le debit de cette nouvel-
le, premierement chez le Viceroy, & en sui-
te chez le General de la Garde, le Chancelier
Oxenstern, le Grand Tresorier, & les Prin-
cesses Palatines, dont il demeura tres-satis-
fait.

Tout ce que dessus n'ayant esté que des
ceremonies serieuses, il fallut enfin tesmoi-
gner des rejouissances ouvertes. La Reyne
fit donc preparer vn banquet solemnel pour
ce sujet, envoya deux Conseillers d'Etat
vers le sieur de Rorté pour luy faire de nou-
veaux complimens, & le prier de sa part
de vouloir assister à son banquet, dans le-
quel elle se promettoit de faire paroistre vne
partie de son affection pour la France: Ce
que le Baron ayant accepté avec respect, ces
Conseillers revindrent le lendemain accom-
pagnés de bon nombre de Noblesse, & luy
renouvellans les assurances du contente-
ment de la Reyne, luy presenterent de sa
part vne fort belle chaisne d'or, à laquelle
estoit attachée vne bouïette à portraict enri-
chie de beaux diamans, firent present au
sieur de la Vallée, qui avoit apporté la nou-
velle, d'vne chaisne d'or avec la medaille de
la Reyne, & d'vne autre chaisne d'or au Se-
cretaire dudit sieur Baron de Rorté. Pen-

1639_059.jpg

Histoire de nostre Temps. 59

dant que l'un de ces Conseillers faisoit ces seconds presens, l'autre asseuroit le Baron que la Reyne le vouloit recevoir avec tous les honneurs possibles, & tous autres que l'on ne rend à vn Resident. En effet estant conduit depuis son logis iusques au Chasteau avec vn grand cortege de carrosses, il fut receu au bas de l'escallier par le Grand Mareschal de la Couronne, nommé Axel Bannier, frere puisné de celuy qui commandoit les armes de Suede en Allemagne, & de là mené entre les Gardes du Corps qui estoient en haye de part & d'autre iusques à vne Salle, où les Reynes Mere & Fille estoient avec les Regens, les principaux Officiers, & les Dames les plus qualifiées de la Cour.

Quelques complimens nouveaux faits par les Reynes au sieur de Rorté, & par ledit Baron à leurs Majestez, tousiours sur l'heureuse naissance de ce Dauphin, ayans fait escouler insensiblement vne demie heure, le Grand Mareschal fit sçavoir que la viande estoit sur la table, surquoy les Reynes passans à la Salle preparée pour ce Festin, on eut pour le premier mets la Musique, laquelle estant composée d'une infinité d'instrumens & de belles voix, fut extrêmement agreable. Le concert n'empeschant pas que l'on ne prit place, les Reynes se mirent au bout de la table, la Mere à la droite, la Fille à la gau-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan